

sous son chapeau de paille rejeté en arrière, sa fine moustache également brune; elle admirait son front haut et bombé, l'épaisse ligne de ses sourcils, son mâle visage de fils des campagnes et de la mer. Puis, elle se décida à parler.

—J'ai pensé à vous, depuis quelques jours, monsieur, murmura-t-elle, d'une voix qui tremblait un peu. C'est moi qui ai engagé mon père à venir vous donner le bonjour.

—Moi aussi, mademoiselle, j'ai bien pensé à vous, répondit Paul, qui regardait à présent résolument la jeune fille.

Tous deux baissèrent la tête, un instant, sans parler davantage. Sous son corsage, Blanche sentait battre son cœur à coups précipités... Elle n'avait jamais ressenti cette émotion. Comme il était beau ce rêveur inconnu que les hasards de la vie avaient subitement placé sur sa route. Ce devait être un vaillant, celui-là, un cœur d'élite, à l'amour solide comme les rochers de la falaise...

Mais quoi, ils n'avaient donc vraiment rien à se dire?...

Naïvement, comme on parle à un enfant, la jeune fille demanda encore:

—Et vous vous appelez?

—Paul, fit tranquillement l'instituteur.

—C'est un joli nom.

A son tour, Paul regardait avidement Blanche Davis. Il admirait son visage charmant de poupée, sa riche carnation, ses yeux noirs et pétillants, les belles boucles de sa chevelure. Il se sentait troublé.

—Vous avez des parents? lui demanda la jeune fille.

—J'ai encore tous les miens, à six lieues d'ici, aux Bergeronnes.

—Et vous aimez Tadoussac, monsieur Paul?

—Du même amour que mes Bergeronnes. Et vous, mademoiselle, vous l'aimez, notre village?...

—A la folie!... fit subitement la jeune montréalaise.

Comme sans y songer, Blanche Davis retira ses gants, enleva son chapeau en secouant les lourdes tresses de son opulente chevelure; puis elle aspira longuement le large souffle qui montait en ce moment de la mer.

—Nous serons, j'espère, deux bons amis, pendant notre court séjour ici? demanda Blanche.

—Il n'en tient qu'à vous, mademoiselle; mon plus ardent désir, c'est de vous voir souvent, de passer près de vous tout cet été qui s'annonce si radieux... Oui, je serai votre ami, votre bon ami de tous les jours, de toute la saison... Nous nous reverrons, n'est-ce pas, mademoiselle, et nous aurions, il me semble tant de choses à nous dire... Aujourd'hui, pardonnez à ma grande timidité... c'est si nouveau, si charmant, ce qui m'arrive; j'en suis troublé, si délicieusement troublé... Voulez-vous, je serai votre guide aussi à travers nos campagnes et vous verrez comme je vous le ferai aimer mon Tadoussac...

Le maître d'école avait débité toutes ces phrases sans presque y penser et, quand il eut fini, il rougit, ayant peur d'en avoir trop dit devant cette étrangère...

Mais l'étrangère alors lui sourit si divinement qu'il allait recommencer peut-être, quand M. Davis déboucha, en soufflant comme un marsouin, du sentier.

—Alors, réussit-il à dire, nous continuons notre promenade à travers le parc?

Puis, s'adressant à Paul sur le ton de la confiance:

—Je meurs d'envie de trouver, devinez quoi?... des pieds de "quatre-temps"; vous savez, ce petit fruit rouge pressés en boules et qui ressemblent au contenu d'une grenade. Je me souviens qu'un de mes amis qui voyage beaucoup dans les campagnes, m'a assuré qu'il s'en trouvait en abondance dans vos forêts... C'est, voyez-vous, que je rêve de faire du "quatre-temps" le modèle de l'aigrette à chapeau de la saison prochaine...

(à suivre)

JEAN SAINTE-FOY.

Gouvernements, la guerre et la paix, l'abondance publique et la tranquillité générale sont votre affaire. Vous êtes établis pour débarrasser de ces grands soins les hommes privés; il ne doit y avoir de soucieux, à cet égard, dans un Etat bien administré, que ceux qui dirigent. Un peuple sans cesse inquiet est un peuple qui bâtit toujours; son abri n'est qu'une tente: il est campé, non établi.

JOUBERT.



La famille impériale en est rendue là de son fameux voyage à Paris. Du *Post Dispatch* (St. Louis).